

Caroline Dault (00:06)

Salut, je m'appelle Caroline Dault et je suis professeure à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton. Vous vous apprêtez à écouter le tout premier épisode de la série balado *Plurilinguisme en éducation*. C'est un épisode qui a été enregistré devant public lors des journées Pluri-Ed-J qui ont eu lieu en juin 2024 à l'Université Concordia. J'étais alors en train de terminer mon doctorat en éducation à l'Université de Sherbrooke et tout ce projet en était à ses balbutiements.

Dans la série balado, on va vous présenter plein de stratégies pédagogiques pour valoriser le plurilinguisme en éducation. Si vous écoutez encore une petite minute, je vais tout vous expliquer ça dans l'introduction officielle. Dans le premier épisode, mon invitée, Yanlin Zhao et moi, on définit et on situe le plurilinguisme. Si vous connaissez déjà le principe, vous pouvez sauter au deuxième épisode, il n'y a pas de problème. Par contre, si c'est un concept à découvrir pour vous, je vous invite à commencer par ce premier épisode en espérant qu'on ait fait du bon travail pour vous expliquer c'est quoi le plurilinguisme.

Caroline Dault (01:11)

Bonjour et bienvenue dans le balado *Plurilinguisme en éducation*. Enseignants débutants et chevronnés, du préscolaire au milieu universitaire, enseignants de langue ou d'autres matières, en milieu pluriethnique ou non, c'est à vous que s'adresse ce balado. On souhaite vous inspirer, vous informer et vous équiper pour relever les défis de l'enseignement dans un monde où la diversité linguistique est maintenant la norme. Dans chaque épisode, on va plonger dans un nouveau contexte d'enseignement pour explorer avec nos invités les approches plurilingues qu'on peut y mettre en œuvre, le tout basé sur la recherche.

Avec ses conseils pratiques pour accueillir la diversité linguistique, *Plurilinguisme en éducation* va vous offrir des perspectives inspirantes et des outils concrets pour enrichir votre pratique pédagogique. *Plurilinguisme en éducation* est un balado produit par le Centre d'études sur l'apprentissage et la performance de l'Université Concordia sous la direction de Diane Querrien, professeure en didactique des langues à Concordia et avec le soutien financier du CRSH, du Centre d'études sur l'apprentissage et la performance, ainsi que de la Faculté des arts et des sciences de Concordia.

Pour ce premier épisode, aujourd'hui, on va vous parler donc du plurilinguisme. Qu'est-ce que c'est ? Pourquoi est-ce c'est pertinent dans le milieu de l'éducation ? Et puis on va vous donner, à la toute fin, un aperçu des autres épisodes de la série balado. Je suis aujourd'hui donc en compagnie de Yanlin. Yanlin, est-ce que tu peux te présenter et nous raconter ce qui t'a amenée à t'intéresser au plurilinguisme en éducation ?

Yanlin Zhao (02:42)

Oui, merci et bonjour à toutes et à tous. Je m'appelle Yanlin Zhao, je suis doctorante de l'Université Laval et mon sujet de recherche s'inscrit exactement dans l'enseignement de la grammaire. Donc je sais qu'on en a parlé vraiment beaucoup cet après-midi, mais en Chine, la grammaire joue vraiment un rôle important, voire crucial, dans l'enseignement du français, langue étrangère, ou on dirait « langue additionnelle » aussi.

Et puis pour le moment, je parle le chinois comme langue maternelle, et le français et l'anglais comme langues additionnelles. Et j'ai commencé aussi à apprendre le cantonais et le coréen par des séries, donc d'une manière plus naturelle, mais non systématique.

Et mon parcours vers le plurilinguisme, il est vraiment un peu imprévu parce dans mes expériences pédagogiques et professionnelles très limitées - parce que je ne représente pas tout le monde, c'est juste des expériences personnelles - j'ai vécu deux pôles extrêmes dans l'utilisation d'une autre langue que la langue cible dans la classe de langue.

Par exemple, quand j'étais en Chine, j'ai appris l'anglais et le français dans une classe où on a contribué vraiment beaucoup de temps à parler le chinois pour expliquer les règles, pour traduire les textes, pour faire des exercices, etc. Et puis j'ai appris le français en France pendant une période, mais dans la classe là, la langue maternelle a été exclue.

Donc on n'avait même pas le droit d'utiliser un dictionnaire bilingue juste pour nous exposer à un environnement purement français et nous encourager à parler le français totalement. Donc quand j'ai commencé à enseigner dans différents contextes éducatifs, j'ai revécu ces deux pôles extrêmes.

Donc je me disais, je suis considérée comme plurilingue partout, peut-être dans le monde, mais sauf dans une classe de langue. Donc, personnellement, je me suis vraiment embrouillée par ce fait, et finalement, ma directrice Catherine Maynard m'a confirmé : « vous êtes plurilingue, les chinois sont des plurilingues, même dans la classe, il faut les considérer comme plurilingues, il faut considérer leurs expériences personnelles, leurs répertoires langagiers, etc. ».

Donc ça c'est mon premier pas vers le plurilinguisme, donc comme j'ai dit, très imprévu, très par hasard, mais raisonnable. Toi, Caroline, tu peux te présenter et nous partager aussi des expériences personnelles.

Caroline Dault (06:06)

Oui, j'aime ça parce que toi t'es arrivée dans le plurilinguisme avec ton expérience d'apprenante et moi c'était par mon expérience d'enseignante. J'ai commencé à enseigner après avoir fait d'abord un bac en théâtre qui est pas vraiment pertinent ici, puis ensuite un certificat en enseignement du français, langue seconde, qui remonte donc à 2007 à 2009, au cours duquel on n'a pas parlé d'approche plurilingue à aucun moment.

L'approche normale, par défaut, c'était d'utiliser uniquement le français en salle de classe. Et c'était comme ça que j'enseignais. J'enseignais le français à ce moment-là dans divers milieux, mais je l'enseignais particulièrement en immersion dans les écoles au centre-ville où les gens

viennent faire de courts séjours linguistique d'un mois ou deux, par exemple. J'avais vraiment beaucoup, beaucoup de plaisir à enseigner en mode complètement immersif, en utilisant le français seulement.

Puis par la suite, je suis allée enseigner au Brésil et c'était la même chose. J'ai même enseigné dans une école où est-ce qu'on essayait de recréer l'apprentissage naturel de la langue maternelle en langue seconde avec nos étudiants. J'avais beaucoup de plaisir à mimer un lapin plutôt que d'essayer de donner la traduction et essayer de faire comprendre tous les concepts en utilisant uniquement le français. J'y croyais ardemment, à cette approche-là.

Puis ensuite de ça, je suis revenue à Concordia pour faire ma maîtrise en linguistique appliquée. Puis, c'était dans un cours de didactique de la grammaire donné par Laura Collins qu'on a lu un article. J'ai noté le titre ici parce que je veux lui donner toute son importance. C'est « First and second language knowledge in the language classroom », un article de Marlise Horst, Joanna White et Philippa Bell, écrit en 2010, dans lequel des élèves étaient amenés à faire des liens dans un journal de bord entre le français et l'anglais.

Et ça a été comme un feu d'artifice dans ma tête. Wow ! On peut faire ça. On peut amener les élèves à faire des liens entre les langues. OK, super. Mais comment est-ce qu'on peut le faire dans un contexte où les élèves n'ont pas une langue commune, comme c'est le cas en francisation ? Ça a donc été le sujet de recherche de mon mémoire de maîtrise.

Puis par la suite, j'ai décidé de continuer d'explorer ça. Donc, je suis maintenant au doctorat, où est-ce que j'explore comment est-ce qu'on peut utiliser une approche plurilingue dans un cours de français, langue seconde en milieu universitaire avec toutes les contraintes que ça impose. Mais on va avoir l'occasion de se reparler de nos recherches respectives de toute façon dans un autre épisode.

Donc, sans plus attendre, puisque le sujet de cet événement est le plurilinguisme en éducation, est-ce que tu peux nous expliquer comment on comprend le plurilinguisme, et puis, pourquoi est-ce que c'est important dans l'éducation d'aujourd'hui ?

Yanlin Zhao (08:53)

Oui, d'abord le plurilinguisme peut désigner le processus d'acquérir des langues, des langues secondes, ou étrangères, ou additionnelles, et la capacité à les utiliser.

Donc sur ce plan, le plurilinguisme désigne en fait une perspective individuelle, les compétences linguistiques et culturelles individuelles, qui comprennent une capacité à communiquer dans plusieurs langues, à naviguer entre elles en fonction de contextes sociaux et de besoins communicatifs.

Et au niveau de la société, le plurilinguisme signifie un reflet de l'utilisation de plusieurs langues, la présence et la coexistence de plusieurs langues dans une communauté ou dans une société, un phénomène de plus en plus commun dans le monde entier. En raison de la mondialisation, les langues et les diverses variétés de langue se contactent, se transforment et s'approchent, et interagissent.

Les langues parlées par les membres d'une communauté, y compris les langues minoritaires, les autochtones, sont reconnues et valorisées. Et dans ce sens, cette définition réfère à celle du multilinguisme dont on parle souvent et qu'on entend très souvent dans ce domaine aussi.

En fait, ces deux notions impliquent la capacité à utiliser plus d'une langue, que ce soit au niveau individuel ou sociétal. Et elles valorisent la diversité linguistique et culturelle qui est sans doute considérée bénéfique dans le développement des apprenants.

Mais le plurilinguisme, comme j'ai dit, se penche sur une perspective individuelle. Par exemple, un élève est-il capable de communiquer avec plusieurs langues ? Est-il capable de faire des comparaisons, faire des liens entre les éléments langagiers des différentes langues ? Et puis, il valorise l'intégration et la fluidité des ressources linguistiques dans ce cas.

Et puis le multilinguisme, il est plutôt utilisé pour décrire la présence de plusieurs langues dans une communauté. Par exemple, au Canada, le français et l'anglais ont un statut de langue officielle, mais en Chine, le chinois mandarin est la seule langue officielle, mais l'anglais est obligatoirement enseigné depuis l'école primaire. Donc dans ce cas, on peut le considérer comme le multilinguisme.

On peut remarquer que dans le contexte du multilinguisme avec des politiques et des pratiques d'enseignement privilégié, des langues sont enseignées indépendamment et séparément et puis il y a toujours des langues privilégiées par le système éducatif.

Dans cette recherche, par exemple, des recherches en anglais, ces deux mots peuvent être utilisés d'une manière interchangeable. Et donc en éducation, le plurilinguisme, en se focalisant sur les interconnexions, les interactions entre les langues, a proposé des approches plurilingues qui encouragent les élèves à utiliser toutes leurs langues connues, donc l'ensemble du répertoire langagier, par exemple, les approches plurielles développées par Candelier et son équipe et le projet ELODiL qu'on a déjà mentionné cet après-midi, et Comparons nos langues, dans ton article, etc.

Donc voilà, il favorise non seulement l'apprentissage des langues, des cultures, mais il renforce aussi l'identité des apprenants. Donc ça aidera à créer un environnement inclusif. Et puis ça aidera à renforcer l'identité des apprenants. Et puis ça aidera aussi à renforcer des sentiments d'appartenance des apprenants. Donc, ça permettra une meilleure performance et les élèves pourraient être plus engagés, plus actifs dans la classe.

Caroline Dault (13:45)

Merci, puis, j'aimerais ajouter quelques petits points. Donc en français, la distinction entre plurilinguisme et multilinguisme est celle que tu nous as décrite et elle est importante, mais en anglais, par moments, c'est utilisé pour désigner le même phénomène; « multilingualism » et « plurilingualism » peuvent être synonymes. Donc, s'il y a des personnes qui viennent ici puis qui utilisent le cadre théorique du « multilingualism », il n'y aura pas de problème pour nous.

Puis, on a peut-être des auditeurs aussi qui se demandent quel est le lien entre le plurilinguisme et le bilinguisme. Donc quand on parle de plurilinguisme, ça inclut le bilinguisme.

Donc le plurilinguisme n'exclut pas le fait de parler deux langues puis peut même désigner un plurilinguisme individuel. Par exemple, quand on est capable de s'exprimer dans différents registres de langues ou de différentes manières dans différents contextes, c'est une forme de plurilinguisme également.

Yanlin Zhao (14:39)

Comme nous avons mentionné des termes, dans notre présentation on a mentionné des termes, des groupes de termes comme « langue maternelle », « langue première », « langue seconde », « langue étrangère », « additionnelle », etc. Donc pourrais-tu nous présenter un peu les définitions et les liens entre ces groupes de termes ?

Caroline Dault (15:07)

Oui, nos auditeurs vont trouver qu'on fait beaucoup de définitions pour ce premier épisode, mais je pense que c'est important pour ensuite vraiment savoir de quoi on parle. Donc, on parle parfois de « L1 » ou « langue première », « LM » ou « langue maternelle ». On parle de la première langue qui est apprise dès l'enfance, mais pour certaines personnes, il peut y en avoir plus qu'une.

Quand on utilise l'expression « langue seconde » ou « L2 », ça peut être utilisé pour désigner une langue qu'on apprend par la suite, donc comme deuxième langue ou langue subséquente mais il y a des distinctions qui peuvent être faites. Donc généralement, on utilise l'expression « langue seconde » quand on est dans un endroit où la langue enseignée a un statut reconnu.

Donc quand on est en enseignement du français au Québec, ou de l'anglais au Québec ou n'importe où au Canada, on utilise l'expression « langue seconde » parce que ce sont des langues qui font partie des langues officielles du pays. Mais quand on enseigne le français en Chine, par exemple, bien là, on utilise plutôt l'expression « français, langue étrangère » pour désigner le fait que cette langue-là n'a pas de statut particulier dans le pays où elle est enseignée.

Donc quand vous voyez les expressions « français, langue seconde » ou « français, langue étrangère », pour la plupart des gens, c'est ce que ça signifie, mais il peut y avoir des petites distinctions selon les personnes qui les utilisent.

Puis, mon expression préférée à moi, et la tienne aussi Yanlin, je sais, c'est « langue additionnelle ». Donc, « langue additionnelle » qui vient désigner toute langue additionnelle à celle apprise dès l'enfance à la maison. Puis parfois, on vient aussi utiliser l'expression « LX » pour parler d'une troisième, quatrième ou cinquième langue. Et généralement, quand on utilise cette expression-là, c'est pour la distinguer de la langue seconde.

Donc, par exemple, si on s'intéresse à une population qui a le français comme langue maternelle, l'anglais comme langue seconde et qui apprend ensuite l'espagnol comme LX ou langue tierce, puis on va vouloir venir voir les impacts.

Mais ce qui est important, en fait, c'est que dans le balado, vous allez peut-être entendre une ou plusieurs de ces expressions-là, mais nous, on veut s'adapter à la terminologie préférée de nos

invités. Donc ça va être la personne chercheuse qui va décider si elle veut nous parler de langue seconde, additionnelle, LX, etc.

Yanlin Zhao (17:30)

Oui, surtout, il s'agit de leur champ de recherche. Par exemple dans notre université, il y a quand même des cours qui s'appellent « enseignement de langue seconde » mais en France, c'est plutôt « langue étrangère », « français, langue étrangère », « français, langue seconde ».

Caroline Dault (17:46)

Exactement. Puis comme on va parler dans le balado de pratiques concrètes en salle de classe, ça va avoir très peu d'impact, toutes ces petites distinctions terminologiques-là. On veut juste s'assurer que nos auditeurs sont pas perdus dès le début, ou qu'ils savent qu'on parle de la même chose.

Puis tout à l'heure, Yanlin, t'as parlé des approches plurielles, des approches plurilingues qui se développent en Europe depuis une vingtaine d'années, puis en Amérique du Nord, on voit aussi beaucoup l'expression « *translanguaging* ». Est-ce que tu pourrais encore une fois les définir puis nous expliquer c'est quoi le lien, puis les différences entre ces deux notions-là, puis où est-ce qu'elles se rejoignent, de quelle manière est-ce qu'elles se rejoignent en éducation ?

Yanlin Zhao (18:28)

En fait, à ma connaissance, les approches plurilingues et le *translanguaging* partagent en effet beaucoup de points communs, surtout entre les approches plurilingues et la version faible du *translanguaging*. Et puis ils s'appuient, par exemple, sur l'hypothèse d'interdépendance.

Ils ont des buts assez similaires comme reconnaître et valoriser ainsi que profiter de l'ensemble de répertoires langagiers des élèves, leur permettre de s'engager dans leurs apprentissages, soit des langues soit d'autres matières.

Et les approches plurilingues viennent de la didactique des langues et de la sociolinguistique en Europe, comme tu as mentionné. Elles encouragent les élèves à utiliser leurs connaissances de différentes langues et à développer une compétence plurilingue et pluriculturelle, permettant aux élèves de transférer leur compétence, leur connaissance linguistique d'une langue à une autre.

Donc, tu vois, elles tendent à maintenir une certaine frontière, une distinction claire entre les langues. Alors que le *translanguaging* a évolué dans un contexte bilingue minoritaire, donc son objectif est plutôt de veiller à ce que les apprenants bilingues, généralement issus d'une communauté bilingue minoritaire, souvent d'une communauté marginalisée, que ces apprenants soient capables de pratiquer leur bilingue, comme ils le sont.

Caroline Dault (20:16)

Oui, c'est ça pour valoriser, dans le fond, leur identité linguistique.

Yanlin Zhao (20:20)

Oui, exactement. Et leur identité sociale. Donc, il considère les pratiques linguistiques des élèves comme des ressources dynamiques et fluides. Il voit ces pratiques comme un tout, comme un tout intégré plutôt que comme des compétences séparées.

Donc en gros, les approches plurilingues mettent en accent avant tout le développement des compétences et le développement et la mobilisation du répertoire linguistique des apprenants. Et puis le *translanguaging* met l'accent sur les pratiques, les pratiques discursives multiples des apprenants en classe.

Et ils pourraient pratiquer leur plurilinguisme, ils pourraient utiliser leur langue d'une manière fluide, ils pourraient naviguer entre ces langues librement. Par exemple, dans une activité, peut-être que les apprenants, en petits groupes, pourraient discuter en mandarin, par exemple, en italien, et en grand groupe, on pourrait s'exprimer par le français, en anglais, etc, selon les consignes de l'enseignant.

Ça permet de vraiment naviguer entre les langues. Et dans la mise en œuvre en classe, le *translanguaging* peut aussi servir de stratégie pédagogique parce que ça peut être planifié par l'enseignant.

Et puis très souvent, une activité de *translanguaging* peut être suivie par une activité, par exemple, une analyse comparative, propre aux approches plurilingues. C'est pourquoi on dit que ces deux approches peuvent aussi se considérer comme complémentaires, et puis sur un continuum de pratiques.

Voilà, c'est ce que j'ai compris.

Caroline Dault (22:20)

Merci pour ta réponse.

Yanlin Zhao (22:22)

Puis, vu que ces approches semblent mettre en question celles de l'enseignement habituel, donc, comment peut-on intégrer des approches plurilingues à l'enseignement et est-ce qu'il faut revoir complètement notre curriculum ou notre manière d'enseigner ? C'est aussi une grosse question posée par des participants.

Caroline Dault (22:47)

Ça va être exactement ça, le sujet du balado. Notre objectif, comme je l'ai dit dans l'introduction, ça va être d'explorer plein d'approches qui peuvent être utilisées dans plein de contextes différents.

Mais pour répondre à ta question, non, c'est pas nécessaire de revoir la totalité du curriculum. Il y a des ajouts dans les approches plurilingues qu'on peut faire facilement, qu'on va choisir selon nos objectifs d'enseignement et nos apprenants.

Puis là, je l'ai dit, ça va être le sujet du balado, mais on sait que les auditeurs et auditrices sont peut-être impatients de connaître quelques stratégies qu'ils pourraient appliquer d'ici la fin de l'année scolaire, dans la prochaine semaine, qui sait.

Donc, pour attiser votre curiosité, je vous donne quelques petits exemples. Le premier, ce seraient les clins d'œil plurilingues. C'est tout simplement quand quelque chose arrive dans la classe, quand on arrive devant un mot de vocabulaire ou un petit contenu linguistique qui peut poser problème.

On demande à un apprenant comment se dit ce mot dans une langue qu'il connaît, ou si un phénomène similaire existe dans sa langue ou dans sa culture. Donc, c'est une stratégie qui est tout à fait réactive par rapport au contenu qui est vu en classe et qui demande donc aucune planification.

Tu l'as mentionné tout à l'heure, mais je veux le redire, pour le préscolaire et le primaire, il y a l'éveil aux langues et spécifiquement au Québec avec ÉLODiL. Donc, on va mettre des ressources avec l'épisode du balado. Les liens des ressources dont je parle seront disponibles.

Donc c'est possible, par exemple, d'utiliser des albums plurilingues dont on a entendu parler aujourd'hui lors de l'événement du Pluri-Ed-J. C'est possible de faire une fleur des langues pour montrer les langues qui sont parlées dans la classe. Il y a plein, plein, plein de ressources sur ce site.

Puis pour les personnes enseignantes qui voudraient faire un peu de lecture pendant l'été avant la prochaine année scolaire, il y a le site *Les approches plurilingues dans les écoles de langue française de l'Ontario* qui est sorti le mois dernier, je pense, et qui est vraiment absolument fantastique, qui montre plein, plein, plein de pratiques plurilingues qui peuvent être mises en place en classe.

Dans le contexte plutôt de l'enseignement de la langue seconde maintenant, on en a entendu parler ce matin, mais je vais en reparler pour les auditeurs du balado qui n'étaient peut-être pas là. Il y a Angelica Galante et son équipe, à McGill, qui ont fait le *Plurilingual Guide*, qui présente cinq stratégies plurilingues qui peuvent être mises en place en classe.

La première, c'est les comparaisons interlinguistiques, donc le fait de comparer, par exemple, l'utilisation des déterminants possessifs en français et en anglais, qui est complètement différent, ou en espagnol, qui est plus similaire.

Des comparaisons interculturelles, donc faire appel aux différentes cultures dans la classe puis faire des comparaisons ou bien simplement ouvrir un espace pluriculturel où on peut parler de la manière dont se vivent certaines choses dans nos cultures.

Le *translanguaging*, donc comme tu l'as mentionné, le fait de pouvoir avoir une discussion, par exemple, qui implique plusieurs langues ou d'utiliser ces langues-là pour comprendre un document, pour échafauder l'apprentissage.

Les activités de traduction et de médiation, donc par exemple, la traduction de nouveau vocabulaire, qui fait suite ensuite à un partage en classe, puis des tâches de plurilittérature comme l'utilisation de la langue de différentes manières, avec différents médias, sous différentes formes.

On a pas toujours besoin, par exemple, d'être dans le texte écrit avec un crayon sur une feuille de papier blanche, 8.5 x 11. Est-ce qu'il y en a d'autres que tu voudrais ajouter juste comme ça ?

Yanlin Zhao (26:24)  
C'est parfait !

Caroline Dault (26:26)  
Donc, je vous avais dit qu'en fin de balado, on irait vers ce à quoi s'attendre pour la suite de la série. Donc, pour chaque épisode, on va explorer soit un contexte d'enseignement avec ses enjeux.

Il va y avoir une personne chercheuse et une personne enseignante qui vont venir nous parler, qui ont de l'expérience avec ce contexte, qui vont venir nous en parler, puis nous parler de pratiques plurilingues concrètes qui pourraient être appliquées dans ce milieu-là, qui l'ont été également, auxquelles les recherches de cette personne-là font place.

Puis, il va y avoir d'autres épisodes qui vont être autour d'outils qui, eux, peuvent être utilisés dans plusieurs contextes différents. Puis, pour tous ces épisodes-là, il va y avoir des activités clé en main que vous allez trouver sur notre site web.

Donc on parle d'une belle mine d'or d'information pour les personnes enseignantes, les personnes conseillères pédagogiques dans les Commissions scolaires puis les personnes qui enseignent vraiment, comme on le disait, du préscolaire à l'universitaire, qu'on soit en contexte de français, langue d'enseignement, d'anglais, langue d'enseignement, d'enseignement des langues secondes et à l'international également, contextes d'enseignement des mathématiques, des sciences également.

Donc, on va vraiment faire appel à toutes les expertises des personnes qui ont participé à l'événement du Pluri-Ed-J.

Mais également, si vous êtes une personne chercheuse ou enseignante à l'écoute en ce moment et que vous aimeriez être invité au balado, pour parler de vos pratiques concrètes dans votre contexte d'enseignement ou partager des outils didactiques ou pédagogiques, n'hésitez pas à nous contacter.

Puis, Yanlin, je te laisse le mot de la fin avec une petite réflexion finale.

Yanlin Zhao (28:11)  
Oui, moi et mes collègues, Caroline incluse, on a toujours réfléchi sur une question, c'est : comment pourrait-on convaincre les enseignants, les apprenants d'être ouverts aux approches

plurilingues et d'accepter leur application en classe ? On a vu cette question cet après-midi aussi.

Donc, ça me permet de remarquer que même au Canada, un milieu déjà très hétérogène, on a toujours ce doute. Donc vous pouvez imaginer qu'en Chine, un milieu linguistiquement homogène, ça sera encore beaucoup plus difficile de les convaincre. Voilà, on n'a pas de réponse, c'est juste pour vous, de vous permettre de réfléchir, d'aller plus loin.

Caroline Dault (29:02)

Merci beaucoup. Donc, c'est ce qui conclut l'enregistrement du premier épisode de la série, le *Plurilinguisme en éducation*.